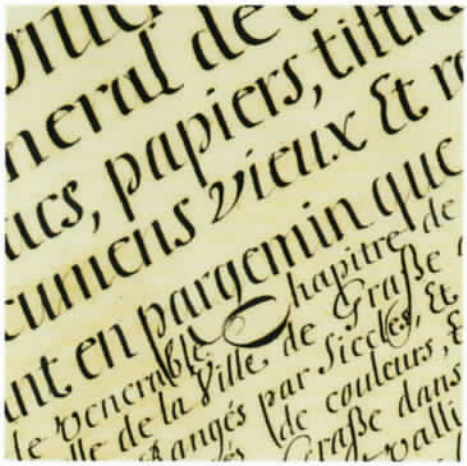


2002 - N°162

RECHERCHES

ALPES-MARITIMES ET CONTRÉES LIMITROPHES

RÉGIONALES

CONSEIL GENERAL DES ALPES-MARITIMES

RECHERCHES REGIONALES

Alpes-Maritimes

et

Contrées limitrophes

43e année

avril-juin 2002

N° 162

SOMMAIRE

La population de Péone à travers ses patronymes du XIIIe siècle au XXe siècle
par Marcel GRAGLIA

Quatre siècles de présence des jésuites à Nice
par Monseigneur Denis GHIRALDI

Amours licites et illicites dans le comté de Nice entre 1814 et 1860
par Simonetta TOMBACCINI-VILLEFRANQUE

Regards littéraires sur la colonie russe de Nice à la Belle Epoque
par Martine SCHWARTZ

Les lieux de mémoire à Menton de 1860 à nos jours
par Solange FREDIANI

Monaco dans le souvenir de Maurice Yvain
par Roger KLOTZ

LA POPULATION DE PEONE A TRAVERS SES PATRONYMES DU XIIIe SIECLE AU XXe SIECLE

Marcel GRAGLIA

Dans un essai précédent portant sur le cadastre de Péone de 1703[1], un chapitre était consacré aux patronymes du village. Il était remarqué leur faible nombre par rapport à la population présumée, et, également la concentration très forte de cinq d'entre eux qui équivalaient aux trois quarts des dénominations observées. La première idée venant à l'esprit est donc de conclure que la population était très stable depuis des siècles puisqu'elle témoignait à cette époque d'une telle densité de noms similaires. Cette pensée est d'ailleurs corroborée par leur persistance car ils existent encore à notre époque. Et certes, pour donner des raisons supplémentaires à ces assertions, il est aisé de supposer, que dans un pays qui réunissait un maximum de conditions d'une existence en vase clos -pas de richesse agricole ni minière, climat montagnard rigoureux, situation excentrée sans voies de passage aisées vers l'extérieur[2], sans intérêt stratégique, n'offrant pas de prise à des convoitises commerciales, ni à des pèlerinages religieux- les habitants que le destin avait maintenus ou rejetés dans ces hautes vallées ne pouvaient qu'y demeurer de génération en génération, sans autre horizon que celui des sommets qui les entouraient.

Même si ce raisonnement semble a priori logique, il a paru bon de le vérifier à l'aide des documents existants sur cette Communauté. Quelques nuances pourraient ainsi être apportées à ces conclusions sommaires, grâce à cette étude qui, par le biais onomastique, introduit les notions d'émigration et d'immigration en raison de l'apparition ou de la disparition de certains noms de famille. Beaucoup de réserves peuvent être faites cependant à ce sujet : si l'immigration masculine est quelque peu cernée, quoique d'une manière assez sommaire ainsi que nous le verrons, en raison de l'espacement des sources durant les périodes antérieures au XVIIe siècle, les entrées féminines ne sont pas perçues, puisque les noms de famille des épouses « étrangères » n'apparaissent pas dans la postérité. Quant à l'émigration, universellement admise et prouvée tout au moins pour la période moderne, elle ne pourrait se quantifier grossièrement que par un pointage serré des documents, et en particulier de l'insinuation sarde et des actes notariés qui donnent des indications précieuses sur les « fuites hors du pays » au travers de transactions de toute nature où sont très souvent indiqués l'activité , les causes de celles-ci et le lieu d'habitation des Péoniens expatriés.

Ces réserves trouvent un écho supplémentaire dans l'exploitation des noms propres dont l'orthographe varie plus ou moins dans le temps, bien qu'ils soient rapprochables de façon incontestable. Ils laissent cependant la place à des acceptions diverses que nous avons essayé de réduire au maximum[3].

• Tableau des patronymes

Nous avons pu échelonner nos comparaisons presque toujours par périodes de 50 années environ à part deux hiatus importants (1291/1444 et 1545/1630). Par contre, à partir de la fin du XVIIe siècle, recensements et cadastres permettent cette succession. Auparavant nous avons utilisé tous les documents, conventions, chartes, hommages dès lors qu'y figuraient une liste des chefs de famille de la communauté. Il s'agit d'une source commode

1 E dépôt 8 CC3, *Recherches Régionales* n°152/2000

2 Péone est situé entre les bassins du Haut Var et de la Tinée : les voies de passage historiques Sud - Nord ou Est - Ouest ne se croisent pas à sa proximité, si ce n'est à cette époque l'axe secondaire Guillaumes - Col de la Lombarde.

3 L'orthographe des noms publics, soit dans le texte, soit dans les tableaux, est dans la mesure du possible, la plus récente, au moment où le patronyme, grâce à l'écrit et aux administrations se fige sur une acception généralement admise. Mais outre les noms de famille disparus prématurément, ceux du XIXe siècle demeurent parfois encore hésitants. Sans insister sur les variations chroniques ancestrales qui ont disparu plus ou moins vite telles que Bellieud/Belleudi, Salicis/Sauze, Guerin/Garnier, Clary/Clari, Baudin/Baudoin, nous trouvons aussi des transcriptions fluctuantes et encore plus tenaces dans les familles Feraud (Faraud), Pourchier (Porcier, Porchier, Pourcier), Leotard (Liautard, Lieutaud, Liotard…)…

quant à la présence des patronymes mais moins exacte en ce qui concerne le décompte des foyers qui est de toute façon toujours incomplet pour faits d'absences ou d'oublis dont l'ampleur ne peut être évaluée . L'habitude ancestrale étant de considérer que la présence des deux tiers au moins des chefs de famille était suffisante, nous avons cru pouvoir, pour les actes les plus anciens, nous référer à cette notion afin d'essayer d'avancer avec prudence certains chiffres de foyers. Cette absence d'énumération complète est moins gênante pour ce qui concerne les patronymes, ce qui n'exclut pas cependant quelques solutions de continuité à leur sujet avant le XVIIe siècle. Ces approximations successives expliquent aussi les variations étonnantes du nombre total des « chefs de famille » et les dents de scie se rapportant à ceux ayant le même patronyme.

Une série de cinq tableaux a été montée en fonction de ces critères : récapitulation du nombre de chefs de famille décelés, liste des patronymes de Péone avec le nombre de foyers possédant le même nom[4], continuité des patronymes présents à Péone durant sept siècles, nombre de patronymes comparé au nombre de chefs de famille avec leur densité générale moyenne et densité des cinq noms les plus portés reportés aux foyers totaux.

Avant d'aborder l'exposition des tableaux, nous insistons sur l'approximation plus ou moins grande des chiffres exprimés antérieurement à 1684, date du deuxième cadastre connu de Péone, et le premier apparemment complet, car les énumérations précédentes ne recouvrent qu'une partie des chefs de famille existants, en principe les deux tiers. Mais déjà, à notre connaissance, il n'est pas prouvé que cette règle ait été appliquée de la même manière à la fin du Moyen Age et à la Renaissance, les proportions ayant pu changer depuis lors. De plus, en supposant qu'elle ait été immuablement observée, il est possible qu'il y ait eu, aux réunions, plus que ce quota, puisqu'il s'agit d'un minimum ; et même, à contrario, des décisions ont peut-être été prises et entérinées sans que les règles minimales aient été réunies. On mesure les impossibilités d'entrevoir la situation réelle à un moment donné.

Malgré ces aspects négatifs, il nous a paru cependant intéressant d'indiquer un certain nombre de chiffres qui permettent une rétrospective de la vitalité de la communauté si ce n'est une approche exacte. C'est dans cet esprit qu'est abordée la discussion en donnant tout d'abord une place privilégiée à un acte du XVe siècle dont les conséquences sur la communauté de Péone se sont répercutées jusqu'à aujourd'hui et qui ne sera étudié que sous son aspect onomastique et sous toute réserve démographique.

A première vue, rien de plus clair que cette transaction de 1444 entre les Péoniens et leur seigneur beuillois, concernant « les montagnes de l'Alp et de Sebollière », lieux que les habitants devaient fréquenter déjà au début du XIVe siècle pour le moins, puisqu'il s'agit d'un acte, rectifiant et redéfinissant une convention de 1390 dont il ne reste plus à notre connaissance, que le rappel de celle-ci. L'étendue géographique réelle des lieux-dits mentionnés ne peut vraiment être cernée : « Sebollière » n'a pas de répondant péremptoire dans les toponymes d'aujourd'hui et l' « Alp » recouvre un espace réel aux confins des limites de Beuil et de Saint-Etienne de Tinée sans que, actuellement, les terres du « Quartier » soient englobées dans cette acception, alors qu'elles constituent l'ossature du document concerné. L'acte de partage du lieu précité, qui a suivi un mois après (août 1444) et qui concerne essentiellement ce fameux « Quartier » mentionne de façon très détaillée[5], les propriétaires, leurs voisins et donne une liste importante de toponymes reconnaissables encore dans les mentions contemporaines.

Si nous nous en tenons à cette énumération, nous aboutissons au total de 79 chefs de famille se partageant des terrains au « Quartier » et aux alentours. Or le pointage des personnages décrits et de leurs voisins fait apparaître, dans le second cas, la présence de

4 Chaque patronyme recensé est, ainsi qu'il est précisé sur les documents, celui d'un chef de famille, et cache bien entendu les proches nombreux ou non de la personne nommée vivant au foyer.

5 Il s'agit presque d'un relevé cadastral partiel portant sur ces terres acquises

nouveaux propriétaires non co-partageants, y compris en surplus certains mentionnés « de Beuil », ceux-ci non inclus dans le décompte. Ils portent les mêmes patronymes et parfois les mêmes prénoms que les chefs de famille de Péone décrits dans le partage[6]

Cela pose la possibilité non abordée en détail dans cet essai de la présence antérieure supposée d'exploitants en ces lieux et qui pourraient déjà avoir été possessionnés sur l'acte de 1390 mentionné. Ces suppléments de personnes, ou préexistantes ou oubliées (?) nous semblent devoir être rajoutés à la population de la communauté , tout en émettant des réserves sur leur nombre réel à cause de la similitude des noms et des prénoms (mais non des terres) et à l'absence d'autres indices pouvant permettre des recoupements. Afin d'essayer de rester dans une rigueur acceptable, les cas les plus litigieux ont été écartés. Malgré cela, le nombre de feux ajoutés porte le total des chefs de famille de Péone au chiffre de 120[7]. Nous verrons d'ailleurs sur le tableau I que l'hommage de 1449 à leur suzerain, qui a suivi presque immédiatement la rédaction de l'acte de partage, énumère 77 noms de chefs de famille, ce qui représente, si on se reporte à la fameuse notion des deux tiers, le total de 115 familles, chiffre très approchant de celui que nous avançons.

Le premier tableau indique, recensé par acte, du nombre de chefs de famille énumérés dans ceux-ci. Avant 1684, date d'une certaine exactitude dans la totalisation de la population, nous avons appliqué la correction du premier tiers supplémentaire avec toutes les réserves déjà formulées. A partir de 1734, époque du premier recensement fiable et complet, le décompte de la population, par tête est chose connue, mais pour assurer la cohérence de l'essai, nous avons parallèlement maintenu le chiffre du nombre de chefs de famille, dont les patronymes sont l'ossature de l'étude.

La rareté des documents antérieurs au XVIIIe siècle a obligé à leur consultation complète, même s'ils sont de date rapprochée. Après le XVIIe siècle, nous avons échelonné nos constatations de 50 en 50 années, espace de temps suffisamment proche pour assurer un lien avec la donnée immédiatement antérieure et assez lointaine pour en souligner les différences.

Nous sommes conscients des insuffisances du tableau qui est discutable par la variété des sources dont le but n'est pas identique (hommage, cadastre, recensements) : énumération

---

6 Enumération de quelques noms de la sorte, liste non exhaustive, mais destinée à illustrer le propos : Pons Torantore, Pierre Salicis, Pierre Garnier/Garin, Arnaud Monety, Arige Baudin, Antoine Richelmy, Antoine Brunetty/Lly, Monety Jordan, Jacques Bellieud…Un tableau supplémentaire (annexe 1) en énumère la totalité

7 Les interrogations relatives à cet acte, hors du cadre de l'essai sont multiples : Le domaine partagé par les Péoniens en 1444, cédé définitivement par le sire de Beuil, semble avoir déjà été parsemé de propriétés (voire des bâtiments ?) concédées on ne sait quand à des gens de Péone et de Beuil en vertu des conditions ignorées (cf. 1.11) Le partage détaillé fait apparaître des disparités entre les nouveaux propriétaires, peut-être illusoires, dans le nombre de terres concédées à chacun (5 à 7 selon le cas et sans mention de superficie) qui pourraient suggérer une inégalité des surfaces attribuées, encore que les estimations aient pu intégrer la valeur du terroir. En supposant des différences, celles-ci refléteraient-elles la contribution plus ou moins forte de chaque chef de famille à la redevance communautaire ? N'y aurait-il pas eu alors des « oubliés », non mentionnés parce que non participants ? Les possédants qui apparaissent en surplus, nommés simplement dans les délimitations (cf. 1.1.1.), donc propriétaires supposés antérieurs au partage, ont-il été exclus parce que déjà dotés selon des critères et des charges qui nous échappent mais qui pourraient résulter d'un acte antérieur (1390) ? Une hypothèse sommaire, étayée sur le fait rappelé de la fréquentation (séculaire ?) des Péoniens sur ces terres du Quartier, serait que le Sire de Beuil ait procédé en 1444 à un abandon définitif de ses possessions en ces lieux au profit de la communauté de Péone, mais que celle-ci avait sur place des points d'ancrage solides en la personne de certains de ses ressortissants et possédait donc déjà des droits de fait importants (toujours en vertu de l'acte de 1390). La transaction de 1444 serait alors une régularisation ou une consolidation définitive, suivie d'une prise de possession massive de propriétaires péoniens, approuvée par leur suzerain, avec une contrepartie financière au profit du Grimaldi de Beuil dont les besoins d'argent devaient être forts en cette période suivant la dédition de 1388. Il convient de noter la présence de 2 « nobils » (les frères Guillaume et Bartholomé « de Péone ») et d'un « castellan » (Antoine Richelmy « Péone ») sans doute hommes d'armes et vassaux (?) du Sire de Beuil, qui ont participé au partage précité. Quelle était leur situation réelle vis à vis de l'ensemble de la population ?

plus ou moins nombreuse des chefs de famille, cadastre de 1684 pouvant cacher des dédoublements fonciers faussant le nombre des foyers réels, recensements de valeur inégale surtout pour la période précédant la moitié du XIXe siècle, recours aux listes électorales enfin faute de pouvoir exploiter le dernier recensement qui a changé ses méthodes de comptage. Nous avons, par ailleurs, commenté le côté arbitraire de l'application de la règle des 2/3 des chefs de famille présents bien qu'elle soit parfois confortée par quelques recoupements (1291 / 1315, 1444 / 1449).

Trois baisses du nombre des chefs de famille sont constatées : la première entre 1507 et 1537, qui peut s'expliquer par l'incertitude du dénombrement des présents aux actes, mais pourrait être aussi la conséquence des invasions française et impériale de 1536 où le Haut Comté aurait été ravagé[8.] La seconde se situe entre les dates de 1684 et de 1734 (moins de 200 habitants en 50 années) : le cadastre de 1703 mentionne encore 232 foyers fiscaux mais il est possible que des regroupements d'assujettis aux « taxes foncières » aient pu s'opérer lors du recensement dans le sein d'une même famille. La troisième débute au milieu du XIXe et se continue dans le cadre bien connu du dépeuplement des montagnes du Sud-Est. Une reprise liée au tourisme s'opère au XXe siècle (voir annexe 3). Nous remarquons aussi qu'entre 1786 et 1838, alors que le nombre de chefs de famille augmente, se produit une baisse de population (moins 63 habitants). Il s'agit d'une natalité qui commence à chuter, le quotient par famille tombe de 4,9 en 1786 à 4,27 en 1838 et ne cessera plus désormais de baisser.

La période de forte population se situe en conséquence du milieu du XVIIe siècle à la moitié du XIXe siècle, et est alimentée par une forte démographie. Cela n'est pas sans conséquence sur l'évolution patronymique ainsi que nous le verrons.

• Continuité des patronymes

La période étudiée s'étale sur 700 années (de 1291 à nos jours), laps de temps pendant lequel se trouvent des archives plus ou moins nombreuses et d'inégale utilité pour le travail entrepris ici. Il s'agit d'une durée assez longue ; cependant si on se réfère à l'ancienneté de l'habitat, présumée grâce à la toponymie (« Péone » le village et Tuebi le torrent principal sont des noms pré-celtiques)[9], celle-ci n'est qu'une faible partie d'une occupation humaine prouvée trois à quatre fois millénaire. Et on se prend à fortement regretter de ne connaître que des faits généraux forts rares sur toute cette région antérieurement au Xe siècle et à Guillaume « Le Libérateur » qui a débarrassé l'est de la Provence des incursions sarrazines à la fin du Xe siècle. Tout au plus, dans cette nuit du Haut Moyen Age, connaît-on par des relations, les méfaits des Sarrazins, la fondation de l'abbaye de Saint Pons près de Nice (778), quelques notes sur les invasions barbares (Wisigoths, Burgondes, Ostrogoths, Francs) et l'énumération des tribus ligures du Haut Pays lors de la période romaine. Les habitants de la vallée de Tuebi ont dû essuyer les contre coups, même s'ils étaient amortis, durant cette longue période muette.

La première source de connaissance collective émerge lors de l'acte de 1291[10] relatant un arbitrage fixant les limites entre les communautés de Guillaumes et de Péone. Ce document dont il existe une copie du XVIII siècle se réfère à des usages de cent années antérieures ce qui recule l'habitat certain de Péone au XIIe siècle. Il nous fournit une liste de 57 noms regroupés en 29 patronymes.[11] La copie est un document de seconde main, certifié

8 Abbé Martel J.B., *Histoire de Châteuneuf-de-Comte*, Serres, 1988

9 Atlas historique de la Provence et du Comté de Nice (Baratier, Duby, Hidelsheimer).

10 E dépôt 8 AA1 parchemin et copie du XVIIIe siècle dans les archives de Guillaumes E dépôt 7 FF1

11 La désignation des chefs de famille se heurte à deux difficultés : la première en est le déchiffrement en raison d'une graphie difficile à appréhender ; la seconde est de nature orthographique, le même nom sur le même acte pouvant être écrit un peu différemment

conforme, mais qui pourrait ne pas être d'une totale fidélité bien que transcrit en latin. Les 29 noms qui apparaissent, par ordre décroissant de nombre de chefs de famille sont les suivants :

Garnier, Jordan, Mercorinus, Richelme, Peone, Clary, Oliveria/Olivarius, Baudin, Tornator, Payan, Allais, Blachassi, Dozoici/Dozoyas (Dozol ?), Truffarel, Jensana, Ugonis ?, Faber, Cornalari, Berard, Meiffret, Michaellis, Maza, Gastaud, Novis ?, Malety (Malet ?), David, Armand, Bertrand, Isnard.

Nous remarquons une grande diversité de patronymes par rapport au nombre de présents (29 sur 57). Cela paraît indiquer une implantation diversifiée, peut-être récente pour certains, puisqu'il n'y a pas vraiment de noms de familles très prépondérants. Serait-ce en raison des souverainetés successives (Arles, Barcelone, Anjou) qui se sont succédé en 300 années, chaque famille comtale introduisant çà et là en Provence des hommes sûrs ? A première vue, et sous réserve de l'avis de spécialistes, il n'apparaît pas d'origines très marquées dans cette énumération[12].

Nous remarquons également qu'un des acteurs indiqués, Jacques, « de Péone » est qualifié de « domicellus »[13], les deux autres de même patronyme, Jean et Raymond sont aussi dotés de la particule et dits « de Péone ». A titre de curiosité cependant, il faut noter que deux des prénoms, Jacques et Raymond sont typiques des maisons souveraines du Toulousain et d'Aragon-Barcelone…

Il s'agit donc, pour le moins, d'hommes d'armes, ancrés dans la communauté sous un statut ignoré. La présence de cette micro-noblesse (s'il est possible d'employer ce mot) dite « de Péone » et « nobilis » se retrouve sur l'acte de 1444 où deux chefs de famille sont désignés ainsi et participent sur un pied d'égalité apparent au partage des terres du quartier avec les autres habitants.

A quelques exceptions près, dues à des erreurs de transcription possibles, le tableau II énumère, par ordre alphabétique, l'ensemble des noms de famille présents à Péone lors des 16 dates choisies. Il y manque la trace d'habitants éphémères ayant pu séjourner dans le village entre celles-ci et n'ayant pas fait souche continue. Cependant cela ne saurait être que contingent car cette présence éventuelle n'a pas modifié le paysage humain.

C'est un tout autre impact que celui de l'après deuxième guerre mondiale avec le développement touristique qui, déjà apparent mais encore discret en 1954, a pris des proportions qui ont bouleversé le paysage onomastique. Un chassé-croisé d'arrivées et de départs (fonctionnaires, commerçants, retraités) fait qu'entre 1954 et 1998, seulement 6 patronymes apparus à la première date ont subsisté, le supplément proportionnellement énorme et dont il sera parlé plus loin, étant installé depuis moins de 40 années et pourra fortement varier par la suite, si les conditions d'environnement et de société se perpétuent.

Le tableau III reprend sous une autre forme les indications du tableau II en visualisant la durée de présence des noms de familles, de leur apparition à leur éventuelle disparition dès lors que celles-ci sont mentionnées sur deux périodes d'étude. Nous pouvons avoir ainsi une

---

12 Il est prétendu qu'à la prise de possession de la Provence par la dynastie « des Raymond - Bérenger » au XIIe siècle, certains Catalans, après la fondation de Barcelonnette, seraient venus, par le col de la Cayolle s'installer à Péone (et se mêler à une population déjà existante ?). Les habitants du village, surnommés d'ailleurs « catalans » sont fiers de cette origine supposée et qu'ils tiennent pour véridique. Cette « légende » peut d'ailleurs ne pas être entièrement fausse dans la mesure où ces nouveaux comtes, ayant eu quelques difficultés à asseoir leur autorité dans « les terres neuves de Provence » auraient pu surimposer quelques fidèles pour tenir le pays. Une autre hypothèse, bien hasardeuse, serait de supposer que le village de Péone, dont l'étymologie établie vient de Pedona et non de Peones (paysans), avait opté à l'époque pour cette dynastie, d'où leur surnom, à l'encontre des bourgades d'alentour. Mais alors qu'était la position de leur suzerain beuillois ? Par ailleurs, Paul Canestrier mentionne l'arrivée en 1240 (période des Raymond Berenger finissante) de cathares catalans (Fattuchieri / sorciers) à Péone - (*Nice Historique* 1954).

13 Petits seigneur. Se disait en principe d'un homme d'arme ou d'un noble qui n'avait pas encore reçu la chevalerie. Mais cette acception était-elle identique partout ?

vision plus commode d'une persistance qui est réelle, mais porte pour la majorité des patronymes sur un temps plus court qu'on ne se l'imagine.

L'annexe aux tableaux II et III confirme la tendance : elle est bâtie comme un tableau et énonce en chiffres l'apparition ou la disparition des patronymes, ceux qui ont subsisté jusqu'à nos jours ou jusqu'à une date donnée, à partir des points de départ échelonnés sur environ un siècle et puisés sur les précédents exemples, sauf pour les deux dernières dates (1954 et 1998) où l'intervalle n'est que de 44 années.

Il apparaît ainsi seulement 9 noms de famille dont l'existence est prouvée et qui demeurent encore aujourd'hui sans aucune interruption depuis plus de 700 années (Baudin, Clary, Garnier/Guerin) depuis plus de 550 années (Bellieud, Salicis) depuis plus de 350 années (Rancurel) depuis plus de 300 années (Car) depuis le début du XXe siècle (Alec, Lucarini).

Voilà donc un premier point qui infirme l'idée d'une permanence totale des populations. Bon nombre des patronymes, par disparition de descendance masculine, émigration, absence de natalité, ont disparu plus ou moins tôt de l'horizon communal. Cette situation s'est encore aggravée au XXe siècle car, en 1838, se trouvaient encore 16 noms de famille du début du XVIIe siècle et 9 de 1444. L'immobilisme relatif d'avant la Révolution s'est rompu de manière accélérée à partir de cet événement. L'appréciation peut être nuancée durant le XIXe siècle et le début du XXe, s'il est tenu compte non seulement des patronymes, mais du nombre de familles portant le même nom.

• La vitalité des patronymes

Les cinq plus anciennes familles de Péone qui ont subsisté jusqu'à aujourd'hui sont à l'origine de diverses souches encore au village, outre l'émigration d'une partie des leurs. Ce sont elles qui ont constitué l'ossature de la population durant les sept derniers siècles. Il s'agit des Baudin, Bellieud/Di, Clary, Guerin/Garnier, Sauze/Salicis. D'autres, tout en demeurant présentes, ont été moins prolifiques, mais ont aussi contribué, de manière plus linéaire, à renforcer le noyau au long des trois cents dernières années. Cette continuité, qui est propre à l'ensemble du pays niçois, est nettement perçue à Péone.

Le tableau de densité des mêmes noms de familles présente trois volets : variation du nombre de patronymes , évaluation des chefs de famille compte tenu de l'aménagement de la règle des 2/3 dont il a été parlé plus tôt, rapport entre les deux chiffres qui donne, à chaque date butoir, le chiffre moyen de fréquence d'un patronyme. Certes ce choix introduit un biais décelable à la lecture, mais ne saurait, semble-t-il, mettre en cause les tendances ressortant de ces données[14].

Sur les 16 dates butoir, il en est 11 qui totalisent une moyenne de plus de cinq familles par patronyme et cela durant cinq siècles, du XVe au XXe. A cette constatation, s'ajoute le fait que, malgré une augmentation quasi-certaine de la population depuis le XVe siècle (cf. Tableau I) jusqu'au XIXe, ne correspond pas une multiplication des noms de famille différents, qui demeurent assez stables (de 15 à 26) et en tout cas sans commune mesure avec l'accroissement démographique ou son maintien à un niveau élevé : c'est ainsi que de 1630 à 1838 le rapport moyen chefs de famille / patronyme oscille de 7,2 à 9,5 par patronyme.

14 Par exemple 1505 (109 chefs de famille), 1507 (150 chefs de famille), 1537 (72 chefs de famille), 1545 (96 chefs de famille). On voit là les limites de la donnée des 2/3 requis, et aussi notre propre approximation greffée sur les chiffres des données. Mais, pour les dates très proches entre elles, le soupçon de certitude doit se situer dans l'intervalle séparant les nombres. Il n'en demeure pas moins que quelques interrogations peuvent se poser quant à la variation : décompte fantaisiste ou laxiste lors de rédaction de l'acte, endémies subites, guerres, disette persistante, émigration temporaire (pour transhumance ?)…

Ce fort quotient, contrastant avec celui de la fin du Moyen Age et la dernière moitié du XXe siècle, correspondant à l'époque de plus forte population enregistrée à Péone indique la stabilité d'une population sur un temps donné et dégage une période centrale d'imperméabilité (XVIIe/XIXe) dont une des causes est sans doute un peuplement très fourni, à la limite des possibilités de subsistance[15].

Les moyennes dégagées cachent l'emprise très importante de cinq à six noms de famille durant plus de cinq siècles et qu'il convient de discerner. Il s'agit des dénominations ci-dessous : Richelme/Y du XIIIe au XVIe siècle, Garnier/Guerin du XVe au XIXe siècle, Baudin du XVe au XXe siècle, Bellieud/Belleudi du XVe au XXe siècle, Clary du XVe au XXe siècle, Salicis du XVe au XXe siècle.

Ils tiennent les premières places en nombre et il a paru intéressant d'en vérifier le poids sur l'ensemble de la population. Le tableau V, également en 3 parties, en fixe les aspects. Là encore, la rectification du nombre des 2/3 de chefs de famille a demandé pour le décompte des 5 noms les plus portés à une date donnée, une fourchette évaluative vraisemblable car elle paraît cadrer sur l'ensemble de la période considérée (XIIIe/XXe siècles).

Bien entendu, la même constatation de stabilité se perçoit de la fin du XVIe au début du XXe siècle, le tableau V n'étant qu'un dérivé du tableau IV. Mais c'est l'emprise de ces cinq noms de famille – le patronyme Richelme s'étant affaibli prématurément, et celui de Car n'étant pas significatif sur l'ensemble – qui est impressionnante (entre 68 et 79% du nombre des feux pendant 250 années). C'est par l'importance acquise que cette suprématie se renouvelle d'elle-même malgré l'émigration continue. Et c'est cette même vitalité qui bloque en partie les apports extérieurs.

Comme déjà constaté, aux deux extrémités de la courbe nous trouvons une situation moins exclusive (42% aux siècles anciens, 23% actuellement). L'état de la question témoigne aujourd'hui, et ce depuis l'entre deux guerres, du bouleversement des anciennes données et des structures, les dernières 40 années étant exemplaires à cet égard (cf. annexe 3).

• Les enseignements à tirer : les traits généraux d'évolution des patronymes

L'idée de stagnation et de non renouvellement de la population a de bonnes raisons d'être accréditée mais seulement si la référence porte sur 2 à 3 siècles (XVIIe/XXe). Par contre, cette notion ne résiste pas à un examen portant sur une plus longue durée car des cassures et des consolidations progressives se sont produites, y compris l'époque actuelle, depuis les premières occupations du sol à jamais indécelables. Mais les sept cents années examinées nous font dégager 3 modifications : période de fracture (XIIIe/XVe), consolidation (XVIIe/début XXe), deuxième fracture en cours (deuxième moitié du XXe siècle).

---

[15] La période 1600/1900, à Péone et sans doute dans la plupart des communautés du haut pays du Comté de Nice, paraît être celle d'un calme relatif, sans guerres ni calamités répétées, bien qu'il soit difficile de cerner les réalités à partir d'une seule bourgade. Dans le domaine militaire, après le « protectorat français » du XVIIème siècle (1630/1690), la guerre de la Ligue d'Augsbourg et la succession d'Espagne n'ont semble-t-il pas eu de répercussion dans le nord du Comté. Seuls les Gallispans (1744/47) ont occupé militairement tout le Comté sans autre dommage apparent pour Péone, que des ordres de réquisitions. Deux épidémies de peste (1630 et 1720)ont eu lieu et la première a été assez meurtrière (cf. tableau I). Quant aux calamités naturelles notons une disette en 1660 (d'après l'Abbé Martel) et deux périodes de froid (1709 et 1789) sans qu'on puisse vraiment en mesurer l'impact. La seule invasion ressentie fortement paraît être celle de 1792. Toutes les autres guerres, soit sous le drapeau sarde, soit sous le drapeau français, se passent hors du territoire du Comté. Les seules pertes militaires humaines assez minimes concernent les volontaires ou les appelés. Mais ce siècle est aussi celui de la lente dépopulation par recrudescence de l'émigration et baisse progressive de la natalité, Péone ayant amorcé le mouvement un peu plus tôt que pour d'autres villages du canton de Guillaumes (cf. annexe 3).

La persistance trois fois séculaire « classique » (XVIIe/début XXe) se manifeste clairement suivant les indications données par le tableau VI. Cette persistance s'installe progressivement au XVIe siècle et se prolonge jusqu'au début du XXe siècle, bien qu'en s'atténuant peu à peu à partir de 1850/1880, durant ainsi trois siècles et demi. Vingt deux patronymes nouveaux seulement se sont introduits à Péone en 300 années (1530 - 1838). Si l'évolution avait été identique sur les 7 siècles considérés, il n'y aurait qu'un apport de 51 noms de famille supplémentaires au lieu de 235 ! Cette comparaison souligne bien la multiplication des foyers de même souche et le faible apport extérieur (2,1 foyers par génération soit 1% de ceux-ci).

C'est une période de cristallisation, où les éléments extérieurs sont faibles et la démographie assez vigoureuse pour combler à la fois tous les vides et alimenter de plus une émigration d'une partie de la population. Les changements patronymiques, par contre, sont bien le signe d'une résistance interne plus faible, due à divers facteurs généraux : natalité en baisse, ouverture vers l'extérieur, d'où idées nouvelles et départs. Ces mouvements sont communs aux Alpes du Sud à partir du XIXe siècle et Péone n'y déroge pas, bien qu'avec quelques particularités.

Entourant l'espace monolithique « classique », deux ruptures apparaissent. La première est soupçonnable, la deuxième se déroule sous nos yeux depuis plus de 50 années avec l'accélération propre à notre époque. Toutes deux ont en commun une recomposition du peuplement, marqué par une progression de celui-ci. Les modalités en sont toutefois différentes : celle-là est de type agricole et pastorale, et la nôtre est presque exclusivement touristique.

Nous n'avons malheureusement qu'un aperçu de l'évolution de la fin du Moyen Age avec deux points séparés de plus de 150 années (1291 et 1444). Dans cet intervalle, 15 patronymes nouveaux apparaissent, ce qui est légèrement plus qu'à la période allant du XVIIe au XXe siècle (en moyenne 3 noms nouveaux par génération). Eu égard au nombre d'habitants évalué à l'époque, le pourcentage de renouvellement aurait été alors de 3% par génération (nombre de foyers / nombre de noms nouveaux).

Tout en étant infime ce pourcentage est tout de même trois fois supérieur à celui décelé à l'époque « classique ». La population, aux époques considérées, semble avoir augmenté des 3/5èmes entre les deux dates indiquées ci-dessus et commençait en conséquence, avec un chiffre de c 500, à être celui de notre époque. Cela témoigne d'une certaine saturation des possibilités vivrières où le monde pastoral, mangeur d'espaces, était en principe dominant. C'est pourquoi, en hypothèse, nous postulons qu'il s'agissait alors de la fin d'un processus de recomposition humaine où auparavant l'immigration a dû jouer un rôle important.

Il apparaît en effet que la désertification devait être forte aux alentours des IXe, Xe siècles car, de surcroît, ce peuplement faible était encore miné par les incursions sarrasines. C'est pourquoi il peut être supposé qu'une recomposition humaine eut lieu lors de l'expulsion de ces bandes, œuvre de Guillaume le Libérateur et de son frère Roubaud (970 / 980). A partir de cette date il est noté l'installation « d'optimates » venus de la vallée du Rhône et des alentours (Arles, Apt[16]), tige de branches seigneuriales du Haut Verdon, du Haut et Moyen Var et de la Tinée. Il est plus que probable que ces personnes aient emmené avec eux des « hommes » pour aider à l'installation et à l'exploitation des zones délaissées, d'ailleurs longtemps qualifiées de « Terres Neuves de Provence » ce qui semble fort explicite de l'état d'abandon plus ou moins important du haut pays.

Ce processus s'est sans doute répété de façon moins intense lors des changements de souveraineté de la Provence : dynastie catalane (XIIe siècle) et angevine (XIIIe siècle) non

[16] *Atlas historique de Provence* – Baratier, Duby, Hildesheimer et Barbier G. – *Nice historique* 4/1994.

seulement pour consolider le repeuplement mais aussi pour contrecarrer les résistances qui ont vu le jour à chaque remplacement dynastique, oppositions largement relatées par les historiens locaux. Par la mise en place de « fidèles », les différents comtes ont pu consolider un pouvoir dont la stabilité n'était pas assurée. Cela a été possible tant qu'il n'y a pas eu saturation de ressources et celle-ci semble apparaître au XVIe siècle.

Si l'ensemble du haut pays niçois a subi ce genre d'évolution il est bien certain que la communauté de Péone l'a partagée. C'est pourquoi les signes entr'aperçus entre 1291 et 1444, dates postérieures à celles relatées ci-dessus, ont dû être encore plus importantes à Péone du Xe au XIIIe siècle où il est supposable qu'une forte reconstitution humaine se superposant à un substrat antérieur se soit produite.

D'une période inconnue qu'il est difficile de reconstituer en raison du peu de documents en notre possession, nous passons à la contemporaine dont les effets se déroulent sous nos yeux.

Depuis la Révolution et l'Empire, la baisse continue de la population du village de Péone s'est prolongée jusqu'en 1954, mais toujours dans le cadre d'une vie essentiellement rurale, à peine perturbée par l'exploitation temporaire d'un mine de plomb argentifère (fin du XIXe), source d'installation temporaire d'immigrants italiens dont une seule famille, alliée à celles de Péone s'est maintenue (Lucarini). L'affaiblissement démographique s'est donc doublé d'une pénétration interne assez forte (41 nouveaux noms de famille dans le même laps de temps), incapable cependant de maintenir le peuplement à son ancien niveau par suite de la prépondérance de l'émigration, mais qui a contribué au déclin de la densité des patronymes traditionnels (la moyenne des porteurs d'un même nom passe de 8,2 à 2,6).

A partir de 1954, l'effondrement onomastique d'origine devient vertigineux :157 foyers d'arrivants en 40 années avec une nouvelle baisse de la moyenne patronymique (1,3).

Telle que se présente maintenant la population de Péone, les autochtones étant soit pénétrés par le mode de vie actuel, soit à la retraite ou près d'y parvenir, il y a symbiose dans les jeunes générations au point qu'il ne paraît pas y avoir de différence avec des zones françaises plus anciennement « mélangées » sur tous les points, du démographique à l'économique. Il convient d'en souligner certaines caractéristiques, dépendantes du constat ci-dessus et qui ont révolutionné ou aboli ce qui existait : la prépondérance d'une activité, le déplacement d'un centre économique, le brassage de la population.

Les nouveaux arrivants depuis 1954 et dont le renouvellement est d'ailleurs incessant, se sont installés pour participer à l'essor touristique de la station de « Valberg », offrant les habituels attraits de loisir, été comme hiver, tant prisés de la société actuelle. Ce développement a coïncidé, mais aussi absorbé la population autochtone, déjà en déclin, qui abandonnait ses activités agricoles ancestrales faute de pouvoir en vivre au profit d'un travail de services et de tourisme.

Le seul signe de ruralité actuel est la présence de quelques troupeaux d'ovins, d'ailleurs surdimensionnés lorsqu'ils ne sont pas en pacage estival (alpage). Les possibilités fourragères du lieu pour la mauvaise saison ne sont pas suffisantes pour nourrir l'ensemble des bêtes élevées et le foin est souvent importé. Et encore cette vision uniquement pastorale ne correspond pas aux traditions autarciques et équilibrées (cultures et élevage) d'antan. Les gros troupeaux de l'époque, car ils existaient, ne dépassait pas au XVIIIe siècle la centaine de brebis ou très rarement et hivernaient d'ailleurs en Provence[17]. Cette dimension modeste s'est prolongée jusqu'au milieu du XXe siècle. Face à l'appauvrissement rural, qu'il n'y a pas lieu de développer ici (moins de 10 familles sur 253 vivent de la terre à Péone), la prépondérance touristique est écrasante.

[17] Recensements sardes du XVIIe siècle (références dans cet essai).

L'abandon du mode de vie traditionnel semble en être à sa phase terminale et la question se pose de savoir si les troupeaux d'ovins remplaçant cette ruralité sont le signe d'une exploitation et d'un aménagement nouveau de l'espace ou bien un vestige soutenu afin qu'il puisse disparaître sans à coups.

La vitalité du pays étant désormais axée sur les activités de loisirs et ses annexes de service, il n'est pas étonnant de noter que 190 « foyers » habitent l'aire « valbergane » et 66 la sphère « péonienne ». Encore faut-il souligner que, dans ce dernier chiffre, sont compris des lieux dits forts près de la station. Il y a donc eu déplacement progressif , mais rapide de la population à proximité du lieu de travail et des commodités. L'inversion est quasi parfaite car, autrefois, la communauté abandonnait peu ou prou les hautes terres du Quartier et des alentours en mauvaise saison pour se replier soit autour du village, soit tout au moins en plus basse altitude. Ce qui était abandonné, désert, silencieux en hiver, est devenu le lieu d'emprise, peuplé et animé actuel et, par conséquent, le cœur de la vie communale. De larges espaces du bassin du Tuebi sont laissés inexploités et sans habitants malgré l'installation de quelques familles , retraitées ou non, venues de l'extérieur.

Il n'est pas inintéressant d'observer que ce recentrage s'est effectué au profit de terres acquises définitivement par la communauté de Péone en 1444 sous le suzerain Beuillois et que ce même village doit ses ressources actuelles à la « prévision » de ses lointains habitants !

Le nombre d'habitants, après une régression de plus de cent années, a recommencé à progresser au milieu du XXe siècle (cf. annexe 3) pour arriver au total de 253 foyers et 182 patronymes à comparer avec 1954 (134 foyers / 51 patronymes) et surtout 1911 (133 foyers / 23 patronymes). C'est souligner l'engloutissement de l'ancienne population en raison de l'apport nouveau même si celui-ci n'a pas une forte vitalité démographique. Tout porte à croire qu'il changera cependant en partie par le simple jeu de l'ouverture ou de la rotation des commerces ainsi que par des remplacements des employés administratifs (gendarmerie, équipement, services communaux…). Comme parallèlement , les anciens habitants ont un taux de renouvellement très bas, et ce depuis au moins deux générations, la situation ne peut qu'aboutir à une dégradation progressive, voire à une disparition pure et simple des patronymes anciens, aidée par l'émigration possible de ceux-ci.

Ainsi le brassage de la population est arrivé à Péone à une situation identique à celle qui existe à peu près sur tout le territoire national « développé ». Il s'est trouvé, par rapport au littoral des Alpes Maritimes, retardé d'un siècle mais n'a pas échappé à l'évolution commune.

Le patrimoine foncier ancien (maisons et parfois terre) commence lui aussi à être entamé sérieusement, surtout en ce qui concerne les immeubles. Il s'agit là d'une constatation contingente destinée à appuyer logiquement les remarques développées plus haut.

Cette étude fait apparaître quelques divergences entre l'idée d'immobilité des populations qui vient immédiatement à l'esprit si l'on s'attache à un passé relativement proche et à l'implantation prépondérante de certains noms de famille, et celle de renouvellement continu quand le critère du temps est plus élargi et dépasse les trois derniers siècles.

L'enracinement des « temps classiques », lesquels ne sont d'ailleurs pas complètement imperméables, a été favorisé par un renouvellement démographique de haut niveau, bien dans le cadre de mœurs encore traditionnelles encadrées par l'Eglise et bloquant presque entièrement les implantations nouvelles dans un pays aux possibilités de subsistance limitées.

Mais cette ère de stabilité a été précédée, au moins à la fin du Moyen Age, peut-être à la Renaissance et très probablement aux siècles antérieurs, d'apports successifs (cf. renouvellement des patronymes entre 1291 et le début du XVIIe siècle) de populations s'installant sur un territoire discrètement peuplé.

La pénétration moderne, longue à se répercuter au XIXe siècle, si ce n'est sous la forme d'une lente dépopulation, a profondément modifié l'implantation des patronymes à partir du milieu du XXe siècle.

Si on passe de trois siècles à sept siècles, on se rend compte qu'à peine quatre noms de famille (deux sûrement : Baudin et Clary, deux autres probablement : Bellieud et Salicis) ont survécu dans les vicissitudes du temps[18]. Le renouvellement de la population a bien été réel, mais à une échelle étendue et notre époque est particulièrement caractéristique de cette évolution.

Avec des caractéristiques propres aux Alpes du Sud dont Péone ne doit pas présenter un cas atypique, un certain parallélisme plus général s'observe en considérant l'évolution de l'ancienne France : remises en culture et refondassions moyenâgeuses, enracinement des populations dans ses terroirs du XVIe au XIXe siècle, émigration vers les villes lors de l'industrialisation et postérieurement à celle-ci. Bien que les chronologies de ces tendances soient plus ou moins décalées elles paraissent bien s'être imposées jusque dans des localités situées dans des lieux très retirées, véritables impasses et culs de sac géographiques.

[18] L'annexe 4 donne quelques aperçus sommaires sur les patronymes de Péone qui se sont maintenus pendant au moins 3 générations, dès lors qu'il a été possible de les cerner avec quelque exactitude. Les étymologies, lorsqu'elles sont identiques, sont extraites du *Dictionnaire étymologique des noms de famille* de Marie Thérèse Mollet.

Tableau I :Chefs de famille dénombrés à Péone de 1291 à nos jours.

Dates	Documents consultés	Nombre de chefs de famille	Correction systématique d'un tiers (a)	Evolution supposée d'après le nombre de chefs de famille (b)	Population	Quotient Population / Chef de famille	Observations
1291 (c)	Arbitrage : délimitation entre Péone et Guillaume	57	75		c 300	4,5 (e)	Hypothèse
1444	Partage des terres du Quartier	79/120	79/120	↗	c 500	4,5 (e)	Hypothèse
1449	Hommage au sire de Beuil	77	115	=	c 500	4,5 (e)	Hypothèse
1505	Hommage	70	105	=	c 500	4,5 (e)	Hypothèse
1507	Hommage	110	165	↗	c 750	4,5 (e)	Hypothèse
1537	Transaction	48	72	↘	c 300	4,5 (e)	Hypothèse Guerres ?
1545	Hommage	64	96	↗	c 400	4,5 (e)	Hypothèse
1630	Procuration de la communauté	96	144	↗	c 650	4,5 (e)	Hypothèse
1684	Cadastre	228	228	↗	c 1000 !	4,5 (e)	Hypothèse
1734	Recensement	183	183	↘	796	4,34	Peste de 1720 ?
1786	Recensement	181	181	=	883	4,9	
1838	Recensement	192	192	↗	820	4,27	
1886	Recensement	166	166	↘	645	3,9	
1911	Recensement	133	133	↘	541	4,0	
1954	Recensement	134	134	↘	404	3,01	
1998	Listes électorales	253	253	↗	530 (d)	2,09	

a) Selon la nature du document (cf. supra 1)
b) Assurée à partir de 1734
c) 75 feux en 1315 (Ass. Lou Sauch de Villars)
d) Recensement de 1990
e) Coefficient utilisé pour l'évaluation légèrement inférieur à celui qui est admis habituellement. Des réserves s'imposent cependant vu l'intervalle de temps entre 1291 et 1630 (350 ans).

(1)

(2) Le tableau VII résulte de la consultation des listes électorales de 1998. Il faut bien insister sur le fait qu'il s'agit d'un document peu propre à l'usage que nous voulions en faire puisqu'il s'agit d'une liste individuelle alors que nous traitons de foyers et de patronymes . De plus, certains inscrits peuvent ne pas résider à Péone. C'est donc à un travail de pointage minutieux qu'il a fallu se résoudre pour regrouper les familles (d'après les adresses) et négliger les votants non résidents, sans oublier, sans doute de peu nombreux habitants de la commune votant dans une autre. Les chiffres dégagés peuvent par ce fait dissimuler quelques oublis ou quelques redondances qui n'entament en rien la tendance.

Annexe 1 : Les patronymes de l'acte de 1444

-1-

Chefs de famille de Péone désignés comme se partageant les terres		Chefs de famille décelés en sus par le pointage des limites de chaque parcelle et non retrouvés parmi les partageants			
		Prénoms différents		Même prénoms mais terres différentes (1)	
Antoine	ALAIS				
Michel	ALAIS fils de Jean				
Guillaume	ALAIS				
Laurent	ALAIS				
Michel	ALAIS fils de Raymond				
Baudoin	ALAIS				
	6				
Antoine	ARNAUD (héritiers)	Monety	ARNAUD		
Jean	ARNAUD				
Jean	ARNAUD « 2ème »				
Guillaume	ARNAUD (héritiers)				
	4		1		
Busin ?	BARRALIS	Guyomon	BARRALIS		
Hugon	BARRALIS	Antoine	BARRALIS		
Pierre	BARRALON				
	3		2		
Louis	BAUDIN Faber	Erige	BAUDIN	Pierre	BAUDIN
Luquet	BAUDIN	Antoine	BAUDIN		
Pons	BAUDIN	Mathieu	BAUDIN		
Pierre	BAUDIN (héritiers)				
Jacques	BAUDIN				
Rostang	BAUDIN				
John	BAUDIN				
Louis	BAUDOYNY fils de Laurent				
Jean	BAUDIN				
	9		3		1
Clément	BELLIEUD	Jacques	BELLIEUD		
Pons	BELLIEUD fils de Pierre				
Jean	BELLIEUD			Jean	BELLIEUD
Laurent	BELLIEUD				
Baudoyn	BELLIEUD			Baudoyn	BELLIEUD
Pierre	BELLIEUD			Pierre	BELLIEUD
Antoine	BELLIEUD (Mag ?)			Antoine	BELLIEUD
Pierre	BELLIEUD (autre)				
Pons	BELLIEUD fils de Raymond				
	9		1		4
Pierre	BERARD				
	1				
Raymond	BLANQUY				
	1				
Johni	BRUNELLY (BRUNETTI ?)	A	BRUNELLY		
	1		1		
Barthélémy	CLARY (Mag ?)			Barthélémy	CLARY
Louis	CLARY			Louis	CLARY
Jean	CLARY Notaire				
Jean	CLARY "Biray"				
Jean	CLARY 2ème				
	5				2

(1) Par terres différentes, nous entendons parler de possédants qui ont des terres non retrouvées dans l'énumération du partage, malgré la similitude des noms et prénoms.

Annexe 1 : Les patronymes de l'acte de 1444

-2-

Chefs de famille de Péone désignés comme se partageant les terres		Chefs de famille décelés en sus par le pointage des limites de chaque parcelle et non retrouvés parmi les partageants			
		Prénoms différents		Même prénoms mais terres différentes (1)	
Antoine	DOYFI (DELPHIN ?°	Pierre	DOYFY		
Jean	DALPHIN				
Etienne	DOYFY				
	3		1		
Pierre	GARNERY Pastore	Erige	GARNY	Pierre	GARNY
Jean	GARNERY	Agonat ?	GARNY		
Bertrand	GARNERY	Raymond	GARNERY		
Monety	GARNERY				
Pons	GARNERY				
Louis	GARNERY				
Pierre	GARNERY (autre)				
Mathieu	GARNERY				
Antoine	GARNY				
Jean	GARNY			Antoine	GARNY
Pierre	GARNI			Jean	GARNY
	11		3		3
Jean	GIRAUD				
	1				
Antoine	IPARD (ISNARD ?)				
	1				
Pons	JAUSSAUD				
	1				
Baudoin	JORDAN	Monety	JORDAN		
Aquisty ?	JORDAN				
	2		1		
		Guilhem	MAGALON (de Beuil ?)		
			1		
Antoine	MALETY				
	1				
Erbany	MAYSSONERY				
	1				
Monoty	MARTIN (ou Martin MONOTY)				
	1				
Bartholomée	MICHAELIS				
Rostang	MICHAELIS				
	2				
		Pierre	MONOTY de Beuil ?		
		Pons	MONOTY de Beuil ?		
			2		
François ?	PAYAN	Jean	PAYANI		
	1		1		
Guillaume de PEDONA (Nobil)					
Bartholomée de PEDONA (Nobil)					
	2				
Jean	PROSY				
Pons	PROSY				
	2				2

Annexe 1 : Les patronymes de l'acte de 1444

-3-

Chefs de famille de Péone désignés comme se partageant les terres		Chefs de famille décelés en sus par le pointage des limites de chaque parcelle et non retrouvés parmi les partageants			
		Prénoms différents		Même prénoms mais terres différentes (1)	
Antoine	RICHELMY "Péone"	Guillen	RICHELMY	Antoine	RICHELMY d'Antoine
Pierre	RICHELMY	Pons	RICHELMY	Pierre	RICHELMY
Jean	RICHELMY de Bartho			Jean	RICHELMY
Foncolion	RICHELMY				
Rostahno	RICHELMY			Rostang	RICHELMY
Erige	RICHELMY				
				Antoine	RICHELMY fils de Jacques
	6		2		5
Jean	SALICIS	Pierre	SALICIS	Jean	SALICIS
Antoine	SALICIS de Bartho	F.	SALICIS	Antoine	SALICIS
Pons	SALICIS fils de Pierre			Pons	SALICIS
	3		2		3
Antoine	TORNATORE	Pons	TORNATORE		
Foncolion?	TORNATORE	Monety	TORNATORE		
		Jean	TORNATORE		
	2		3		
Antoine	DAHON "de Beuil"				
Rostang	DAHON				
Guillaume	MAURIN				
Raymond	GARNIER	Patronymes étrangers à Péone décelés grâce aux descriptions des limites.			
	GASTAUD				
Monety	ROBION "de Beuil"				
	6				

La séparation entre patronymes « de Péone » et « de Beuil » est bâtie :

a) Sur des certitudes de l'acte :
   1) Les 79 chefs de famille sont bien dits de Péone
   2) Deux sont mentionnés « de Beuil » lors de la description des limites

b) Sur des présupposés :
   1) Il n'y a aucun patronyme MAURIN et GASTAUD à Péone à l'époque
   2) Les autres patronymes n'appartiennent pas à l'énumération péonienne et à son onomastique au long des siècles suivants.

Mais en fait rien n'empêche de penser, malgré le cloisonnement évident des communautés, que quelques chefs de famille découverts grâce aux limites soient en partie de Beuil, le contraire pouvant aussi se produire et dans ce cas, il n'y aurait que deux Beuillois (ceux qui sont nommément désignés ainsi).

Annexe 2 : Liste des patronymes déclarés de Péone de 1998, apparus après 1954.

- A -		
Arnaud		
Andracco		
Archimbault		
Ayme		4
- B -		
Barbier		
Barbieri		
Barili		
Barrau		
Bazin	P	
Belledent		
Berruer		
Barthelemy	P	
Betti		
Blanchard		
Blion	P	
Bleuzer	P	
Brayard		
Bottau	P	
Boucle		
Bougaud	P	
Bourdet		
Bracco		
Bras	(3)	
Blod	P	
Bonnet		21
- C -		
Costamagna	P	
Campana		
Capogna		
Carcioffi		
Carriat		
Cazorla	P	
Chagneaud		
Chauffour		
Chevallier		
Clairon		
Corso		
Cote		12
- D -		
Davonneau	(2)	
Dalmazzo	P	
Dau		
Debanne		
Delfosse		
Delmas	(2)	
Delpiano		
Denis	P	
Dhennin		
Di Giovanni		
Dubourg		
Defollec		
Denys		
Delouche	P	14
- E -		
Esnault		
Evenot	P	2
- F -		
Fantino		
Feretti		
Fauconnier		
Favasule		4
- G -		
Galatioto	P	
Guichard		
Guillemard	(2)	
Graglia	P	
Gadan		
Gadotte		
Genestal		
Giazzi		
Giroud	P	
Gradeler		10
- H -		
Heriau-Leonardon		
Hevin	P	
Herbouze	P	
Heitcler		4
- I -		
Imbert		1
- J -		
Jehel		1
- K -		
Kretchmann		
Kempf		
Kessler	P	
Koppe		
Kortus		5
- L -		
Lipari		
Liabeuf	P	
Lambert	(2)	
Lahire		
Lainel	P	
Lalande		
Lelievre		
Lemere	P	
Lerch		
Liviani		
Laurent		11
- M -		
Muller		
Martinez		
Masseglia		
Macone		
Maillet		
Mangeol		
Martino		
Massiani		
May		
Memain		
Mena		
Miceli		
Mignoty		
Mochi		
Morand		
Morsli		
Mourgue		17
- N -		
Nardini		
Nicoletta	(5)	
Normandin		3
- O -		
Ollive		
Oger		
Orellana		
Ortega	P	4
- P -		
Poesi		
Percheron	P	
Palmero		
Paroteau	P	
Peyrani		
Piccron	P	
Poupard	P	
Poussin		
Préaud	P	
Pivinel		
Pineau		11
- R -		
Robion		
Rivoire		
Reinaud	P	
Rouhard	P	
Rousseau		
Rizzonito		
Roulant		
Rossi		8
- S -		
Smeraldo	P	
Schommer		
Sabbo		
Schuber		
Selakovic		
Seno		
Simsi		
Strasser		8
- T -		
Tadoei		
Teisseire		
Terzolo	P	
Thorens		
Tucci		5
- V -		
Vierjon		
Vechin		
Valin		
Vacher		
Villeneuve		
Vare		
Viviani		7
- W -		
Winschel	P	1
- Z -		
Zeisser		
Zanni		
Zayer		
Zieba		4

- Patronymes nouveaux : 157 (33P)
- Foyers nouveaux : 167 (33P)

Quelques erreurs orthographiques ou des omissions peuvent s'être introduites dans cette liste.

P = Domicilié sur l'aire « Péonienne »
(n) = Nombre de foyers du même patronyme

Annexe 3 : L'évolution atypique de Péone dans le canton de Guillaumes (voir tableau attenant également basé sur les recensements successifs depuis la Révolution).

Cette différence s'exprime sur deux plans : l'aspect démographique depuis deux siècles et l'activité essentiellement touristique qui s'est développée de manière professionnelle. Le deuxième point a influencé le premier dans ses résultats actuels mais n'efface pas la singularité de la commune par rapport aux autres villages du Canton quant à la baisse de la population dès le début du XIXème siècle que nous signalons sans autre commentaire.

I La démographie.

A partir de l'an XIII, le nombre d'habitants commence à baisser à Péone, alors que les bourgs avoisinants ont subi ce reflux entre 20 et 30 années après ; mais tous avant 1850. De plus, le recensement sarde de 1787 totalisait 892 habitants, soit encore plus. Ce déclin hâtif date donc de la Révolution et de l'Empire et il ne nous appartient pas de nous étendre sur ses causes.
Par contre, Péone a été après la deuxième guerre mondiale la première commune du canton à amorcer un redressement (1954) : les trois suivantes, de moindre importance, ont attendu 20 années avant de commencer une courbe ascendante. Enfin, actuellement, la situation paraît se stabiliser.
Par ailleurs, le poids de la population du village dans la totalité du canton est passée de 17% (an IX) à 12/14% (jusqu'en 1936) pour remonter ensuite et atteindre, depuis 30 années, le ¼ des habitants de la circonscription considérée.

II Le tourisme.

La commune de Péone a été la première à tirer partie, par le choix délibéré de sa municipalité, dans le Canton, de ses atouts touristiques. Elle bénéficie donc, outre son avantage géographique que d'autres localités ne peuvent lui disputer, d'une antériorité dans ses équipements qui la place dans une situation privilégiée. Elle présente un aspect dynamique et moderne par rapport à des villages aux assises moins bouleversées et dont l'évolution est ralentie. Ces constatations n'appellent, bien entendu, aucune nuance de valeur car elles ne s'en tiennent qu'à l'aspect économique et quantitatif actuel en négligeant d'autres données de continuité et de situations plus lentes à évoluer mais peut-être aussi solides, qui, loin d'être négligeables, n'ont pas de place en cette étude.

Tableau de l'Annexe 3 :Variation de la population du canton de Guillaumes (recensements)•.

Dates des recensements	Beuil	Château d'Entraunes	Daluis	Entraunes	Guillaumes	Péone	St Martin d'Entraunes	Sauze	Villeneuve d'Entraunes	Total du Canton	% de Péone
An IX	468!	302	405	582	1210	875	440	405	275	4962	17%
An XIII	702	316	393	571	1176	**877**	498	412	275	5220	16%
Avant 1822	750	326	377	600	1165	735	569	**434**	312	5268	13%
1822	702	**333**	429	654	1199	831	621	398	**357**	5524	15%
1838	**845**	298	463	**675**	**1351**	820	**709**	389	356	**5906**	13%
1848	719	269	**466**	573	1246	807	631	368	346	5425	14%
1858	555	245	350	483	1102	595	616	298	349	4593	**12%**
1861	589	263	374	479	1117	646	623	297	334	4722	13%
1872	568	250	430	436	1173	643	584	253	305	4642	13%
1881	580	234	413	401	1289	641	550	216	270	4594	13%
1891	641	225	405	396	1132	641	514	232	245	4431	14%
1901	597	251	392	359	1061	575	453	210	218	4116	13%
1911	675	197	425	403	1132	541	477	179	248	4277	**12%**
1921	544	151	285	304	852	507	356	150	194	3343	15%
1931	512	106	307	233	851	437	296	141	170	3053	14%
1936	702!	87	261	234	882	473	306	157	175	3277	14%
1946	557	79	235	201	748	406	218	110	142	2697	15%
1954	391	44	209	142	640	**404**	188	88	112	2215	18%
1962	360	44	182	141	626	465	177	63	99	2157	21%
1968	328	**19**	202	**103**	594	515	172	**42**	82	2055	24%
1975	343	36	185	122	558	521	115	43	76	1976	26%
1982	**313**	47	124	121	546	535	**113**	85	**61**	**1945**	27%
1990	333	71	**111**	127	**537**	530	114	60	77	1948	26%

• Date de plus basse population

Date de plus haute population

Annexe 4 : Quelques aperçus sur les patronymes Péoniens (familles installées, existantes ou disparues, pendant au moins 3 générations au village)[1].

ALEC :

Famille originaire d'Isola apparue avec Pierre Marc Alec (Halec) dans la moitié du XIXème siècle.

ALLAIS/ALAIS : Germanique : ADAL : noble – HAID : lande

Une des plus vieilles familles Péoniennes. Disparue dans sa descendance masculine lors de la première moitié du XVIIIème siècle (encore mentionnée au recensement de 1728 en les personnes de Pierre et de ses deux fils Jean-Baptiste et Pierre, tous trois absents de Péone à l'époque et apparemment émigrés).

BARRALIS/BARRAL : Baril

Elle est fortement présente en 1444 (5 chefs de famille) ce qui laisse à penser une antériorité d'au moins 2 générations (moitié du XIVème) sans qu'il en soit fait mention en 1291. Son dernier représentant est Pierre Barralis mort en 1869 sans descendance masculine demeurée à Péone. Cette famille de type linéaire à partir de la fin du XVIIème siècle a donné de nombreux notables et prêtres. Notons une curiosité de taille : Jean Barralis, notaire, n'ayant eu que des filles, a marié l'une d'entre elles , Bertomairetta, a Jean Belleudy (i) an 1632, de souche aisée, à condition que les enfants de son gendre prennent le nom de Barralis, ce qui fût fait (insinuation sarde). Ainsi, les Barralis, après le XVIIème siècle étaient en fait des Belleudy.

BAUDIN : Germanique : BALD : audacieux – WIN : ami

Famille prolifique et constante du XIIIème siècle à aujourd'hui. Sa descendance masculine est solidement établie.

BELLIEUD/BELLEUDY (forme latinisée) : Germanique : (vieux haut allemand) – BILIHILD : combat

Il est étonnant que ce patronyme ne soit pas mentionné en 1291 car il y avait 14 chefs de famille dénombrés en 1444 d'où, raisonnablement cela suppose (en évaluation modérée), 4 générations d'existence avant cette date (début du XIVème siècle). A moins qu'une introduction massive ait eu lieu après, et par quel avatar ? ou bien que la règle des 2/3 n'ait joué en 1291 au détriment de ce nom. Cette famille a été très largement présente, et même souvent la première jusqu'à nos jours. Elle a donné de nombreuses figures de plan local et des ecclésiastiques (presque tous nommés Belleudy). Il faut remarquer qu'une hésitation parfois chronique a fait osciller, dans les actes, les noms Bellieud et Belleudy pour des mêmes familles jusqu'à la fixation de l'orthographe (fin du XVIIIème siècle).

BERARD : Germanique : BER : ours – WALDAN : gouverner

Apparue dès les premiers textes avec une lignée linéaire. Disparue au début du XVIIème siècle. Son souvenir se perpétue peut-être par un lieu dit « Pra Belart ».

BLANC : Origine méridionale

Les Blancs ont constitué une solide lignée, de moyenne importance, apparue en 1444, disparue au XIXème siècle et renouvelée par des Blancs de Roubion immédiatement après, qui pourraient bien être de commune ascendance, ces derniers s'effaçant à leur tour au XXème siècle (dernier représentant Marius Vincent mort en 1964 à Puget Théniers).

BRES : Latin : BRICTICIUS (évêque de Tours de ce nom au Vème siècle)

Originaires de Roubion. Jamais très importants du XVIIème au XXème. Disparue de Péone au XXème siècle.

CAR/ICART : Germanique : IGEL : hérisson – HARD : dur

Le premier de ce nom date du milieu du XVIIème, Pierre de St Tropez, surnommé parfois « L'aventura ». Orthographié « Cart » avant 1700, ce qui serait curieux si un acte de l'insinuation sarde, à l'occasion de son mariage avec une péonienne ne mentionnait comme nom véritable Icart, le i disparaissant dans la prononciation, puis dans l'usage (Pierre (I)Cart). Encore existante.

---

[1] Les étymologies sont tirées du livre de Madame Marie-Thérèse MOLLET : « Dictionnaire étymologique des noms de famille. Pour documentées qu'elles soient, les explications ne sauraient prétendre à une sûreté absolue.

CLARY : Latin : CLARIUS : illustre, renommé

Mêmes constatations que pour les Baudin, mais en plus les Clary fournirent jusqu'à la Révolution de très nombreux notables locaux, des prêtres et une famille qui durant le XVIIIème siècle, a été de père en fils secrétaire du Sénat de Nice. De plus, dit-on, une autre à Marseille dont Désirée Clary, origine de la famille royale suédoise actuelle, a assuré la célébrité.

CHAILAN : → Chaslan → Castellan → Chatelain

Venait de Blieux (Alpes de Haute Provence) aux abords du XXème siècle. Sans descendance masculine.

DELPHIN/DAUPHIN :

Les 4 Delphin de 1444, date de la première parution du nom, laisse à penser une antériorité d'au moins 2 générations (fin du XIVème siècle). Ils disparaissent au début du XIXème siècle en la personne de Madeleine Delphin « Brancai » morte en l'an X.

DONADEY : Latin : donné à Dieu

Au moins deux familles ont fait souche pour s'éteindre peu de temps après. De Beuil.

FERAUD/FARAUD : Germanique : FORCIWALD = WALDEN : gouverner

Il y a trace de cette famille : existe dans la 1ère moitié du XVIIème siècle. De type linéaire, elle disparaît de Péone par la mort d'Anne Feraud en 1914 épouse d'Elie Florentin Baudin.

GARNIER/GUERIN : GARNIER : Germanique : WARA : protection – HARI : armée
GUERIN : Gothique : GI-WAR : attentif

L'association constante dans cet essai des deux patronymes Garnier et Guérin peut sembler surprenante. Elle repose sur les difficultés de déchiffrement de la graphie et sur une perpétuelle confusion dans les textes entre ces deux noms, du moins nous semble-t-il. Le partage chiffré les différenciant aurait été non seulement difficile mais aléatoire. Comme la mention « GARNIER » disparaît définitivement au début du XVIIIème siècle, il nous a paru plus commode, pour la cohérence, d'effectuer un groupement dont nous percevons le côté arbitraire.

L'acte de 1291 ne fait apparaître que des Garnier (du moins dans sa transcription que nous avons utilisée). Celui de 1444 est plus nuancé : les GARNY côtoient les GARNERY voire les GARINI. Même chose en 1507, avec adjonction d'une lecture pouvant laisser croire à l'existence de « GARECCIOS », dont la surrection inattendue et brève (ils n'existent déjà plus en 1545) et la disparition corrélative des GARNIER et des GUERIN dans le même laps de temps est une impossibilité, eu égard au nombre de chefs de famille énumérés (aux alentours de la dizaine), d'autant plus que les GARNIER/GUERIN reparaissent immédiatement après avec la même force numérique.

Nouvel avatar au XVIIème siècle (cadastre de Circa 1680) : une famille « Frères GUERIN » est surnommée « GARNIER », la même apparemment perdant son nom de GUERIN pour ne plus s'appeler que GARNIER en 1684 et disparaître rapidement ensuite et cela au milieu d'innombrables GUERIN. Il faut donc croire que l'assimilation des GARNIER dans le patronyme GUERIN s'est poursuivie au long des générations et cela pour des raisons ignorées.

Il s'agît d'un nom très prolifique à Péone, dont les premiers signes d'essoufflement sont apparus au XVIIIème siècle, la dégradation se poursuivant au XIXème siècle avec disparition actuelle de fait, une des causes de celle-ci étant l'émigration (beaucoup de GUERIN étaient des bergers dits « provençaux »).

JORDAN : Hébreux : YARDAN : fleuve palestinien – Nom adopté par les Chrétiens au IIème siècle après J.C.

Famille signalée dès l'origine, de vigueur moyenne et dont il n'est plus question au milieu du XVIème siècle.

LEOTARD/LAUTARD : Germanique : LEOT : peuple - HARD : dur

Un hiatus de 200 ans fait douter de l'appartenance des personnages à la même famille (1449/c1630). L'origine n'est pas connue, mais il s'agît d'une famille linéaire disparaissant au XIXème siècle avec Pierre Auguste Leotard mort en 1886 et dont les enfants s'établissent hors de Péone.

LUCARINI :

Origine italienne (fin du XIXème siècle).

MAGALONE :

Origine occitane du nom. Présente, avec quelque manques, de 1444 à la fin du XVIIème siècle.

MARTIN : Prénom patron de la Gaule

Même présence, parfois supposée, jusqu'à la fin du XVIIème siècle.

BRUNETTI	BRUNET?	Aucune connaissance sur ces vieilles familles.
MALETY :	MALET?	
MAYSSONERI :	MAYSSONNIER?	
MICHAELLIS :	MICHEL?	
MONETTY :	Forme familière du nom terminée par MON (ex SIMON)	

PIGNONI : Pignon : amande de la pomme de Pin

Originaire de Massoins. Un prêtre nommé à Péone au XVIIème siècle, a entraîné un de ses frères qui a fait souche jusqu'à la fin XVIIIème siècle.

PAYAN : Latin : PAGANUS : paysan

Famille présente dès le XIIIème siècle, qui disparaît de Péone en circa 1630/31, décimée sans doute par une épidémie (peste) alors qu'il n'existait plus qu'un seul foyer de ce nom.

PEONE :

Ses représentants sont appelés « nobils » en 1291 et 1444 et ont la particule. Jacques de Péone est même, en 1291 qualifié de « domicellus ». Ils participent au XVème siècle au partage des terres achetées au Comte de Beuil, puis au long des actes, ne sont plus dénommés que Péone et glissent vers la roture, sans que soient connus, ni leur rôle réel au Moyen Age, ni la raison de l'uniformisation ultérieure. D'assez forte au XVIIème siècle, cette souche périclite petit à petit pour se terminer à Péone avec Alexandre Adrien disparu en 1908.

POURCHIER : Latin : gardien de pourceaux

Le patronyme, commun dans la région, a parcouru au moins 4 siècles à Péone, le premier Pourchier apparaissant sur un acte de 1507, le dernier du village s'éteignant en 1947 (Edouard Valentin mort d'ailleurs à Guillaumes), sans que les branches aient jamais été fort vigoureuses.

RANCUREL : Ancien occitan : grondé, fâché , irrité

Famille introduite à Péone au XVIIème siècle venant de Guillaumes (leur surnom, en outre a été pendant les premières générations « Guillelmon »). Elle s'est épanouie pendant le XIXème siècle, pour s'amenuiser aujourd'hui.

RICHELMY : Germanique : RIC : puissant - HELM : casque

Présente dès le XIIIème siècle, bien implantée à la fin du XIXème siècle où elle disparaît brusquement (émigration).

SALICIS : Occitan : saule

8 représentants présumés en 1444 ce qui, comme pour les Bellieud et les Barralis laisse entrevoir une antériorité pouvant aller jusqu'au XIIIème siècle. Un des grands patronymes péonien, bien qu'un peu en retrait. A fourni au XVIIIème siècle surtout, d'après les sources, quelques notables et prêtres et aussi un des derniers notaires résident de Péone.

Noter la graphie au XVII/XVIIIème siècle d'une partie des chefs de famille : SAUZE au lieu de SALICIS.

TORNATORE :

Vieux patronyme ayant prématurément disparu (au XVème siècle ?).

TAXIL :

De Guillaumes. Est demeurée vivace de la Révolution au début du XXème siècle. Dernier représentant Anne Marie morte en 1947, épouse de Louis Car.

Tableau II : Liste des patronymes entrants et sortants de 1291 à 1998 selon les 8 dates butoirs.

	1291	1444	1537	1630	1734	1838	1954	1998
	ALLAIS 29	ALLAIS 13	ALLAIS 9	ALLAIS 7	BAUDIN 5	BAUDIN 5	BAUDIN 3	BAUDIN 3
	ARMAND	BAUDIN	BAUDIN	BAUDIN	CLARY	CLARY	CLARY	CLARY
	BAUDIN	BERARD	BERARD	CLARY	GUERIN	GUERIN	GUERIN	GUERIN
	BLACHASSI	CLARY	CLARY	GUERIN	PEONE	PEONE		
	BERARD	GUERIN	GUERIN	PEONE	RICHELMY	RICHELMY	BELLIEUD 3	BELLIEUD 2
	BERTRAND	YPARD	JORDAN	PAYAN			BLANC	SALICIS
	CLARY	JORDAN	PEONE	RICHELMY	BELLIEUD 5	BELLIEUD 4	SALICIS	
	CORNALARI	MICHAELLIS	PAYAN		BARRALIS	BARRALIS		
	DOZOL	MALET	RICHELMY	ARNAUD 8	BLANC	BLANC		
	DAVID	PEONE		BELLIEUD	DELPHIN	SALICIS		
	FABER	PAYAN	ARNAUD 9	BARRALIS	SALICIS			
	GUERIN	RICHELMY	BELLIEUD	BLANC		POURCHIER 2		
	GASTAUD	TORNATORE	BARRALIS	DELPHIN		LEOTARD	RANCUREL 1	RANCUREL 1
	YPARD		BLANC	MARTIN	POURCHIER 2			
1291 ➔	JORDAN		DELPHIN	MAGALONE	LEOTARD	AMIC 2		
	JENSANA	ARNAUD 15	MARTIN	SALICIS		RANCUREL		
	MICHAELLIS	BELLIEUD	MAGALONE				BRES 3	CAR 1
	MALET	BARRALIS	MONETY	GIUSBERT 3			CAR	
	MERCORINUS	BLANC	SALICIS	POURCHIER	AMIC 2		FARAUD	
	MEIFFREDI	BRUNETTI		LEOTARD	RANCUREL	BRES 3		
	MAZA	DELPHIN	FULCONIS 5			CAR		
	NOVIS	GIRAUD	GIUSBERT			FARAUD		
	OLIVARIUS	JAUSSAUD	IMBERT	AMIC 3	BRES 7			
	PEONE	MEYSSONIER	POURCHIER	PELLISSIER	CAR			
	PAYAN	MARTIN	LEOTARD	RANCUREL	DONADEY	AUTHEMAN 7		
	RICHELMY	MAGALONE			FARAUD	DOINQ	GEOFFROY	ALEC 18
	TORNATORE	MONETY			PIGNONI	FULCONIS	LUCARINI	AMIRATTI
	TRUFFAREL	PROSY			RAMBERTI	GRAILLE	LENEVEU	BIENVENU
	UGONIS	RAYBAUD			ROCIAS	MAINE	LABOUS	BERNARDI
1444 ➔		SALICIS				PAYAN	MENJAUD	BEVIGNANI
1537 ➔						TAXIL	MATTHEY	CIANCHETTA
							MUNSCH	COCCI
1630 ➔							MAGNAN	EVROT
							MARAGLIA	GINESY
1734 ➔							PAZZI	GIRAUDO
							PAPOCHIA	LUCARINI
1838 ➔							OLLIVIER	MUNSCH
							RAYBAUD	MARAGLIA
1954 ➔				ALEC 41	CHAILAN	DAO LENA	ROYER	OLLIVIER
				ALTARE	CIANCHETTA	DURIEUX	RAVILLY	PAPOCHIA
				AMORISSON	CARAMELLO	EVROT	ROSSI	RAVILLY

				AMIRATTI BIENVENU BERNARDI BEVIGNANI	CAPOCETTI CAPELLETTI COCCI DONADEY	FERRARI FLEURQUIN GINESY GIRAUDO	SALMON TONELLI VAN NUVEL WASSERMAN	ROSSI TONELLI
1998 ➔								
Total	**29**	**28**	**23**	**21**	**21**	**23**	**51**	**25**

La différence qui existe parfois entre le nombre de patronymes inscrits du tableau II et de celui-ci provient des « vides » existants dans les dates choisies de noms de familles qui se retrouvent ensuite à une date ultérieure. Il a été raisonnablement présupposé que des familles du même nom existaient sans être mentionnées sur les documents. Ces vides sont comblés au tableau II par la mention « Oui ? ».

Tableau III : Continuité des patronymes à Péone (ne sont pris en compte que ceux apparaissant sur deux documents successifs ou non).

← *Traces antérieures probables* ---- *Présence probable mais non répertoriée*

| *Rupture ou disparition de famille* ____ *Présence avant le document suivant ou naissant après le document précédent*

____ *Continuité*

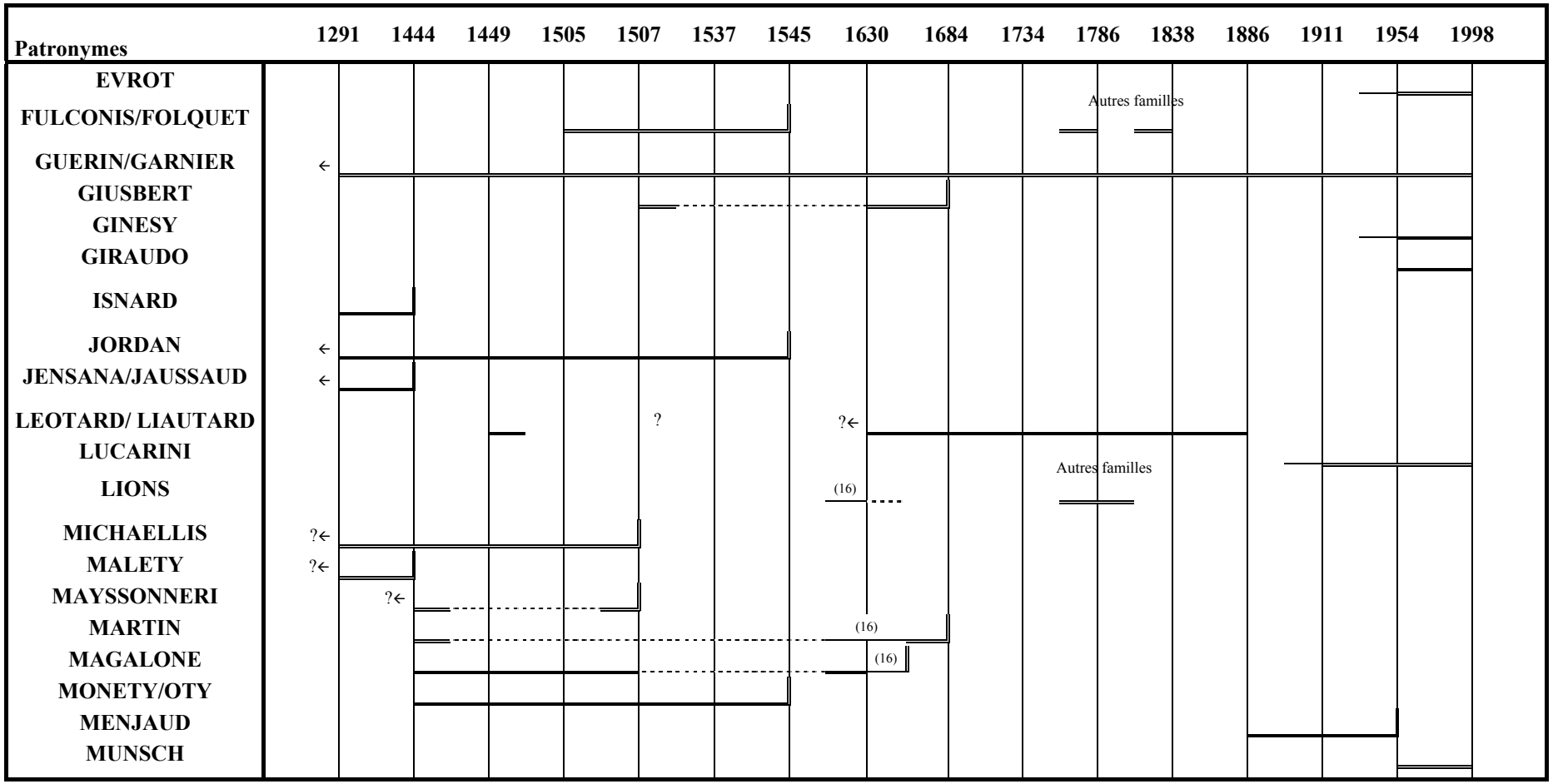
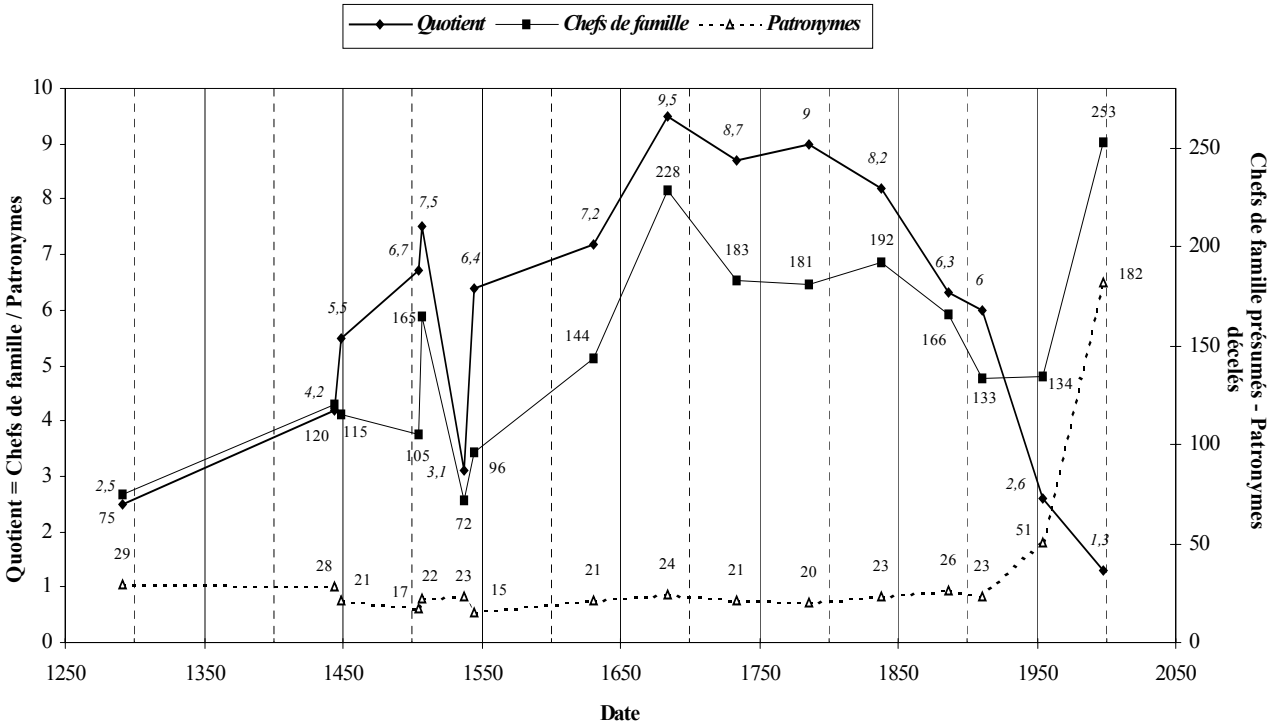


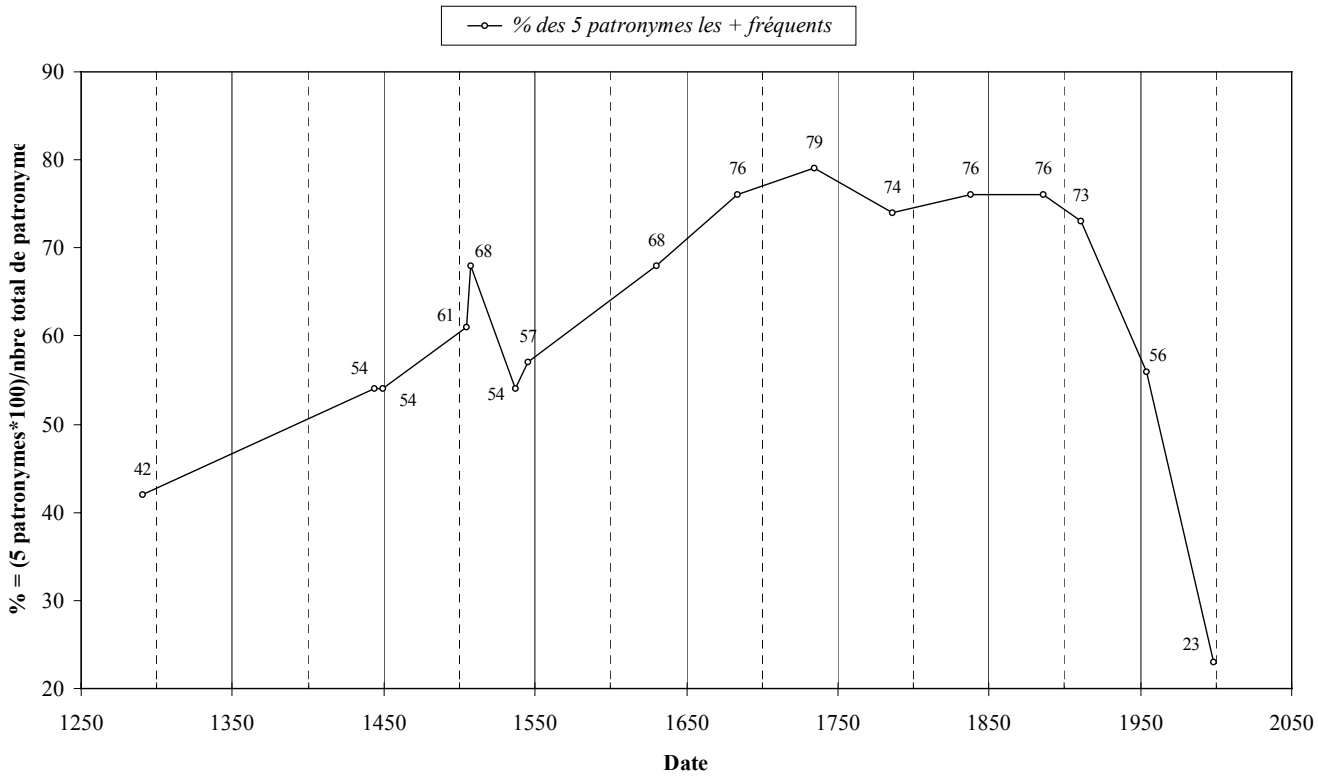
Tableau IV : Nombre de chefs de famille énumérés – Nombre de patronymes décelés – Quotient (données corrigées d'un tiers selon le cas)★.



★ L'emplacement des points et des chiffres correspond aux dates des documents consultés, soit, respectivement 1291, 1444, 1449, 1505, 1507, 1537, 1545, 1630, 1684, 1734, 1786, 1838, 1886, 1911, 1954, 1998.

Tableau V : Les patronymes importants

- **leur pourcentage sur le total des familles**
- **les 5 noms les plus fréquents**



	1291	1444	1449	1505	1507	1537	1545	1630	1684	1734	1786	1838	1886	1911	1954	1998
1	Garnier	Baudin	Baudin	Baudin	Baudin	Baudin	Baudin	Baudin	Bellieud	Bellieud	Bellieud	Bellieud	Bellieud	Clary	Clary	Clary
2	Jordan	Bellieud	Bellieud	Bellieud	Bellieud	Bellieud	Bellieud	Bellieud	Guérin	Clary	Clary	Clary	Clary	Bellieud	Baudin	Baudin
3	Mercorin	Guérin	Guérin	Guérin	Guérin	Guérin	Guérin	Guérin	Clary	Guérin	Guérin	Baudin	Baudin	Baudin	Bellieud	Bellieud
4	Richelme	Richelme	Richelmy	Richelmy	Salicis	Richelmi	Richelmi	Clary	Baudin	Baudin	Baudin	Salicis	Salicis	Salicis	Salicis	Salicis
5	Peone	Salicis	Clary	Salicis	Clary	Salicis	Salicis	Salicis	Salicis	Salicis	Salicis	Guérin	Guérin	Guérin	Car	Car/Alec

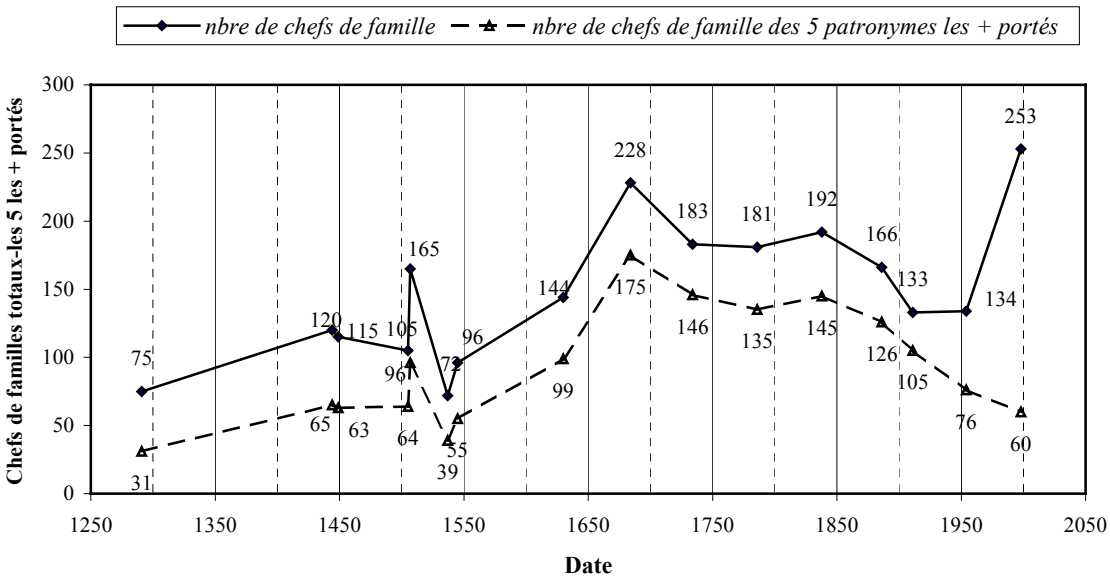


Tableau VI : Comparaison des renouvellements et des regroupements de patronymes.

Dates	Renouvellement des patronymes (annexe aux tableaux II et III)	Moyenne des chefs de famille de même nom (Tableau IV)	Emprise des 5 premiers patronymes (Tableau V)	% de renouvellement de l'époque classique par rapport à l'ensemble
1537 – XVIème	+ 5	3,1	54%	
1630 – XVIIème	+ 3	7,2	68%	
1734 – XVIIIème	+ 7	8,7	79%	
1838 – XIXème	+ 7	8,2	76%	
Total du XVIème au XIXème siècle	+ 22			9% du total général entre le XVIème au XIXème siècle
Total général du renouvellement sur 700 ans (1291-1998)	235			
Dont avant le XVIème	+ 15			7%
Dont après 1838	+ 198			84%
1291		2,5	42%	
Moyenne en 1998		1,3	23%	

Tableau VII : Etat des lieux en 1998 en ce qui concerne les foyers et les patronymes – Essai de séparation des aires Valbergane et Péonienne.

	Patronymes existants en 1954 et présents en 1998		**Patronymes nés après 1954**		**Total par « aire »**		**Total général**
	Aire Péoniénne	**Aire Valbergane**	**Aire Péoniénne**	**Aire Valbergane**	**Aire Péoniénne**	**Aire Valbergane**	**Les 2 aires confondues**
Foyers	30	56	33	134	63	190	253
Patronymes	10 (5 communs)	20 (5 communs)	33	124	43	144	187 (5 communs)
Quotient Foyers/Patronymes	3,00	2,80	1,00	1,08	1,40	1,30	
% Foyers	11,90	22,20	13,0	52,90	24,90	75,10	
% Patronymes	5,40	10,60	17,60	66,40	23,00	77,00	

Les 5 patronymes communs à Péone et à Valberg sont : BAUDIN (5 à Péone, 12 à Valberg), BELLIEUD (7 à Péone, 4 à Valberg), CLARY (7 à Péone, 12 à Valberg), LUCARINI (1 à Péone, 1 à Valberg), SALICIS (2 à Péone, 5 à Valberg).

Tableau VII : Etat des lieux en 1998 en ce qui concerne les foyers et les patronymes – Essai de séparation des aires Valbergane et Péonienne.

	Patronymes existants en 1954 et présents en 1998		**Patronymes nés après 1954**		**Total par « aire »**		**Total général**
	Aire Péoniénne	**Aire Valbergane**	**Aire Péoniénne**	**Aire Valbergane**	**Aire Péoniénne**	**Aire Valbergane**	**Les 2 aires confondues**
Foyers	30	56	33	134	63	190	253
Patronymes	10 (5 communs)	20 (5 communs)	33	124	43	144	187 (5 communs)
Quotient Foyers/Patronymes	3,00	2,80	1,00	1,08	1,40	1,30	
% Foyers	11,90	22,20	13,0	52,90	24,90	75,10	
% Patronymes	5,40	10,60	17,60	66,40	23,00	77,00	

Les 5 patronymes communs à Péone et à Valberg sont : BAUDIN (5 à Péone, 12 à Valberg), BELLIEUD (7 à Péone, 4 à Valberg), CLARY (7 à Péone, 12 à Valberg), LUCARINI (1 à Péone, 1 à Valberg), SALICIS (2 à Péone, 5 à Valberg).

COMPTES-RENDUS

BIBLIOGRAPHIQUES

Carnets du cardinal Alfred Baudrillart, Le Cerf, Paris, 2001, 1079 p.

Paul Christophe poursuit régulièrement la publication des carnets du cardinal Baudrillart. Le dernier volume paru couvre les années 1922-1925. Le prélat, né en 1859, agrégé d'histoire en 1881, recteur de l'Institut catholique de Paris depuis 1907, est élu à l'Académie Française en 1918 et sera fait cardinal en 1935. C'est un homme influent, directeur du Comité catholique des Amitiés françaises, ce qui l'amène à rencontrer de nombreuses personnalités, à effectuer des voyages à l'étranger, à se transformer plusieurs fois en éminence grise dans les affaires de politique intérieure. Chaque soir, il consigne par écrit les événements du jour et ses impressions.

Une grande partie des carnets est consacrée à la sécurité de la France, à la mauvaise volonté des « Boches » (24 décembre 1923) qui rechignent à payer les réparations auxquelles ils sont justement astreints. Alfred Baudrillart se méfie des Anglo-Saxons qui lui paraissent plus sensibles aux intérêts des Allemands qu'à ceux des Français. Grâce à ses contacts, notamment ses rencontres avec Mgr Rémond, aumônier général de l'Armée du Rhin, il est informé du réarmement de l'Allemagne et des manœuvres anti-françaises de ce pays. La victoire électorale du Cartel des gauches en 1924 inquiète Baudrillart non seulement parce qu'il s'agit d'une majorité de gauche, mais parce que Herriot ne lui paraît pas assez attentif aux impératifs de la sécurité nationale.

Autre sujet de préoccupation pour Baudrillart, la mise sur pied des associations diocésaines auxquelles il est favorable. Sur cette question il rencontre entre autres Raymond Poincaré, Pie XI, le cardinal Gasparri, et il s'irrite de la lenteur que met le pape à accepter ces nouvelles institutions.

Les carnets révèlent la personnalité de Baudrillart. C'est un historien scrupuleux, partisan de publier des papiers, même s'ils apparaissent défavorables à l'Eglise : « il ne faut pas tronquer les documents historiques » (7 juillet 1922). Il répugne aussi à livrer publiquement ses impressions de voyage : « je n'aime pas avoir l'air de découvrir ce que tant de gens connaissent » (18 juillet 1922). Le ton des carnets est très libre. Baudrillart aime bien son confrère académicien Henry Bordeaux, mais il observe avec malice que malheureusement les conférences de celui-ci ressemblent à des sermons. Le prélat critique vivement le caractère trop italien de la Curie. Après avoir lu un discours du pape Pie XI, il se plaint de « cette forme alambiquée de phrases dont on ne peut se défaire à Rome depuis la Renaissance » (10 février 1925). Il n'épargne pas l'épiscopat, dignitaires romains médiocres ou évêques français à l'esprit étroit, ignorants de l'opinion de leur diocèse et prisonniers d'un cercle étroit de catholiques réactionnaires. La même liberté de ton inspire les portraits, ceux de Wilson, Lénine, Barrès, Anatole France, Benoît XV, lequel « pendant la guerre fut prudent et charitable, mais ne fut pas vraiment grand » (22 janvier 1922). Les sénateurs radicaux sont de « sinistres crétins » (21 mars 1923). Au fil des textes, on découvre que l'auteur est hostile à Maurras, favorable au vote des femmes, sensible aux beautés de la nature. Ses nombreux voyages, en Argentine, en Terre Sainte, en Belgique, en Pologne…, fourmillent de détails intéressants.

Les carnets offrent une image complète de la personnalité de Baudrillart qui, souvent, a laissé la seule image d'un vieux prélat obsédé par le péril bolchevique et, pour cette raison, favorable à la collaboration franco-allemande pendant la deuxième Guerre mondiale. Les textes d'avant 1939 constituent une source importante pour les historiens qui y découvriront de nombreux renseignements sur l'auteur lui-même, mais aussi sur la politique nationale et internationale, sur les coulisses de nombreux événements, comme l'élection présidentielle de 1924 au cours de laquelle Painlevé pria Baudrillart d'user de son influence en faveur de sa candidature. Baudrillart fut tout à la fois un observateur attentif et un acteur officieux de certains combats de son temps.

Ralph Schor

Comte (Madeleine), *Sauvetages et baptêmes. Les religieuses de Notre-Dame de Sion face à la persécution des Juifs de France (1940-1944)*, L'Harmattan, Paris, 2001, 223 p.

La congrégation de Notre-Dame de Sion est fondée au XIXe siècle par les frères Ratisbonne, religieux d'origine juive. La congrégation, ayant pour mission initiale la conversion des Juifs au christianisme, s'oriente de plus en plus vers l'éducation des jeunes filles de « bonne famille ». Cependant, les religieuses, n'oubliant pas leur objectif, continuent de prier pour le salut des israélites. Elles incarnent bien cette volonté de philosémitisme manifestée par Pie XI, mais, comme beaucoup de catholiques, elles connaissent mal les enfants d'Israël.

A la veille de la Deuxième guerre mondiale, la branche féminine de Sion compte 2085 religieuses, dont 474 résidant en France. Après la défaite, l'ordre manifeste son adhésion au maréchal Pétain, cela jusqu'en 1942, date à partir de laquelle toute forme d'approbation disparaît. Le maréchalisme n'empêche pas la maison parisienne des pères de recevoir, dès l'été 1940, plusieurs visites de la Gestapo qui emporte archives et livres car, selon les Allemands, la congrégation constitue « le centre le plus important de relations entre les chrétiens et les juifs ». Les religieuses se montrent sensibles à la persécution antisémite dès mai 1941. La compassion conduit naturellement à l'aide. Cependant, ce n'est pas la congrégation comme telle qui s'engage. Même si la hiérarchie est au courant, c'est à l'initiative d'une supérieure locale ou d'un groupe que l'action de sauvetage est entreprise. Ainsi se dégagent quelques fortes personnalités, bien peintes dans le livre, mère Clotilde à Lyon, sœur Joséphine à Grenoble, mère Francia à Paris, cette dernière particulièrement énergique et intelligente, manifestant très tôt son esprit résistant. Les maisons situées en zone libre ont les coudées plus franches. Très utiles se révèlent les réseaux de relations et de complicités, comme celle de Germaine Ribière à Lyon. Le secours prend des formes diverses : hébergement temporaire ou permanent, fourniture de faux papiers et de certificats de baptême. Au total plusieurs centaines de vies seront sauvées.

La congrégation enregistre une hausse du nombre de baptêmes : dans la chapelle des religieuses à Paris, ce sacrement est donné à 981 personnes entre 1939 et 1945, soit la moitié des baptêmes enregistrés de 1842 à 1958. Au long des années de guerre, ce sont les Juifs français, les femmes et les enfants qui entrent de plus en plus nombreux dans le giron catholique. Question fondamentale : le passage d'une religion à l'autre résulte-t-il d'un prosélytisme ou de pressions exercées sur les protégés de Sion ? Aucun document et aucun témoignage de rescapé ne l'atteste. Il apparaît seulement que certaines jeunes filles converties se préparaient déjà à cet acte et que l'ambiance des couvents, la bonté de sœurs, l'image de Marie consolatrice pouvaient favoriser la demande de baptême.

Sur cette question importante, Madeleine Comte qui a consulté toutes les archives disponibles et recueilli le témoignage des survivantes livre une étude exemplaire par sa probité et sa prudence, par la précision de l'analyse et la sensibilité du récit. Cet ouvrage apporte une contribution importante à l'histoire des relations judéo-chrétiennes.

Ralph Schor

RECHERCHES RÉGIONALES

se propose de faire mieux connaître les Alpes-Maritimes et les contrées limitrophes telles qu'elles apparaissent au travers des recherches en sciences humaines et sociales.

La revue publie, dans un esprit multidisciplinaire, des travaux originaux, des résumés de thèses ou de mémoires de maîtrise, des documents d'archives, des données statistiques, des notes de lecture, toutes les informations qui font progresser la connaissance ou facilitent les études ultérieures.

En assurant ce périodique, la Direction des Archives du Conseil général des Alpes-Maritimes reste fidèle à sa mission qui est essentiellement de fournir aux chercheurs les instruments de documentation indispensables à la réalisation de leur œuvre.

FONDATEURS

Etienne Dalmasso
Andrée Devun

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Bernard Lacroix
Marie-Louise Carlin
Loïc Rognant
Ralph Schor

LE LOGOTYPE DU DÉPARTEMENT

Les quatre symboles de la médaille (mélèze, palmier, lys et croix de Savoie) rappellent les deux ensembles géographiques et les deux ensembles historiques qui constituent le département des Alpes-Maritimes : Alpes méridionales au nord du département, littoral méditerranéen au sud, ancien Comté de Nice à l'est du Var et Provence orientale à l'ouest.

CONSEIL GENERAL DES ALPES-MARITIMES

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES
CENTRE ADMINISTRATIF DÉPARTEMENTAL
06036 NICE CEDEX - TÉL. 04 93 18 61 71